Le 10 Mars 1889 Prix de l'abonnement annuel: 2 fr, 50 Numéro 21

Supplément au GŁOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

Le Supplément au GŁOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction : 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

La littérature polonaise

Parmi les preuves de vitalité que donne sans cesse et de plus en plus la nationalité polonaise, nous citions dans notre dernier article (*Le Polonisme*) la fécondité de sa production littéraire.

L'Europe occidentale qui s'intéresse si vivement au développement récent de la littérature russe, feint d'ignorer que la première littérature slave a toujours été et est encore aujourd'hui la littérature polonaise. Il est bon de le lui rappeler.

I.

Dès le moyen-âge le plus reculé la Pologne a compté une brillante pléiade de chroniqueurs latins : *Gallus, Kadłubek, Bogufał, Baszko*, qui n'ont rien à envier aux annalistes contemporains de l'Allemagne et de la France. A la même époque *Martinus Polonus* et *Nicolaus Polonus* acquèraient l'un par histoire latine des papes et des empereurs, l'autre par ses ouvrages sur le droit, une réputation européenne. Au treizième siècle un des plus grands physiciens de l'Europe, le véritable fondateur de l'optique, le précurseur de Newton et de Descartes, était le Polonais *Ciołek*, surnommé *Vitellio*, originaire de Cracovie.

Au quatorzième siècle la Pologne avait déjà ses poètes latins et polonais et au XVme ses historiens tant polonais que latins, ses prédicateurs et ses orateurs politiques, ses philosophes, ses savants, ses légistes et ses mathématiciens. Citons par exemple *Grégoire de Sanok* (1407-1477), un des adversaires les plus intrépides et les plus autorisés de la philosophie scolastique, avant François Bacon; *Jean de Glogau*, son contemporain, professeur de l'Université de Cracovie et fondateur de la cranioscopie renouvelée plus tard sous le nom de phrénologie par Gall et Lavater. *Jean Ostroróg* et *Jean Łaski* au quinzième et au commencement du seizième siècle, sont deux hommes d'État et légistes qui font honneur à leur pays. L'œuvre du second, le statut de Łaski, recueil des lois polonaises paru en 1506, est un véritable monument de science et de sagesse politique. *Albert de Brudzew* (1445-1497) fut le professeur de mathématiques le plus célèbre de l'Université de Cracovie et il eut entre autres disciples illustres le grand savant polonais *Kopernik*. C'est également au XVme siècle (1415-1480) que vécut l'historien *Długosz* (Longinus), dont l'histoire de Pologne en XII livres (écrite en latin) est assurément comparab le à tout ce qne l'Europe occidentale a produit de plus remarquable en ce genre.

Puis vient la Renaissance. Et ce XVIme siècle, qui est l'apogée de la République polonaise au point de vue politique, fournit toute une pléïade de poètes que nous pouvons sans crainte opposer à la pléïade de Ronsard et aux glorieux représentants de la poésie italienne, espagnole et anglaise de cette époque. Les poètes latins *Clément Janicki, Krzycki, Jean Dantyszek* (Dantiscus), *Kochanowski* (Cochanovius), *Szymonowicz* (Simonides) sont alors connus dans toute l'Europe. En même temps la poésie nationale prend son essor avec *Nicolas Rey de Nagłowice* (1505 1569), qui est un précurseur comme Villon ou Marot, et surtout avec *Jean Kochanowski* (1530-1584), aussi hardi et plus égal que Ronsard, aussi parfait de forme et plus inspiré que Malherbe, Kochanowski, poète à la fois élégiaque, dramatique, épique et épigrammatique, un des plus grands noms du XVIme siècle, autour duquel se groupent *Nicolas Sarzyński* († 1581), *Sébastien Klonowicz* (1551-1608), *Gaspard Miaskowski* (1549-1622), *Stanislas Grochowski* († 1616), *Simon Szymonowicz* (1557-1629) et les traducteurs *Pierre* et *André Kochanowski*.

Alors prend naissance le roman polonais, qui n'atteindra tout son développement qu'au XIXme siècle. Alors aussi les querelles religieuses, querelles toutes de plume, sans inquisition, sans guerres civiles, sans St-Barthélemy, produisent toute une legion de traducteurs de la Bible et de polemistes de toutes les sectes rivales. La Pologne compte aussi dans ce grand siècle des historiens de premier ordre comme *Martin* et *Joachim Bielski*, *Lucas Górnicki*, l'heureux imitateur de l'Italien Castiglione dans son *Courtisan* (Dworzanin), *Martin Stryjkowski*, *Barthélemy Paprocki*, qui fonda l'héraldique polonaise. Et à côté de ces historiens qui écrivent uniquement en polonais, se placent des historiens latins comme *Mathieu de Miechów* (Miechowita), *Stanislas Orzechowski*, orateur, polémiste, prosateur latin et polonais, curé marié, une des figures les plus originales de son temps, *Stan. Orzelski*, *Martin Kromer* (1512-1589), le contemporain et l'égal de l'historien franco-latin de *Thou*, et plusieurs autres moins importants.

L'éloquence politique et religieuse atteint en même temps son apogée avec le grand chancelier *Jean Zamoyski*, *Stan. Sokołowski* et surtout *Pierre Skarga* (1535-1612) grand prédicateur et grand citoyen, qui prédit la chute de l'État polonais en s'efforçant de l'empêcher, et qui fut le Bossuet de la Pologne, mais un Bossuet plus ardent et plus patriote. *Fabien Birkowski* qui lui succède est un orateur plus fleuri, à la façon de Fléchier.

Enfin le XVIme siècle polonais a donné à l'Europe et au monde l'immortel **Kopernik** (1473-1543), qui a définitivement démontré le véritable système de l'univers dans ses *Révolutions des corps célestes*.

Le XVIIme siècle est en Pologne une époque de transition. Les écrivains sont aussi nombreux, mais moins parfaits qu'au siècle précédent. Les deux *Zimorowicz* sont pourtant des poètes de talent, dont les pastorales sont bien supérieures à celles de Fontenelle ou de Segrais. *Vespasien Kochowski* (1633-1699) a plus de valeur comme historien (Klimaktery) que comme poète; *Christophe Opaliński* est un satirique virulent, mais qui reste bien au dessous de Régnier et meme de Boileau; *Elisabeth Drużbacka* est une Deshoulières moins fade et moins prétentieuse; les *Morsztyn* (Jerome, Zbigniew, Andre, Stanislas) sont des imitateurs ou des traducteurs élégants des poètes français contemporains. *Samuel Twardowski* est un conteur en vers infatigable, mais monotone. *Venceslas Potocki* († 1693) l'emporte sur ses rivaux par son poème épique *la Guerre de Chocim*, où il y a des éclairs de génie à côté d'étranges fautes contre le goût.

La poèsie latine a encore un illustre représentant dans la personne de *Sarbiewski* (1613-1660), surnommé l'Horace polonais et dont les œuvres ont été longtemps expliquées dans les écoles de toute l'Europe et le sont encore, parait-il, en Angleterre.

Parmi les historiens, un Montluc ou un La Noue, plus original, plus jovial, est *Jean Chrysostome Pasek*, dont les mémoires sont d'une lecture aussi instructive qu'intéressante. *Simon Starowolski* est un érudit et un polygraphe très important et son ouvrage en polonais (il a écrit beaucoup en latin), la *Réforme*, est regardé comme un chef-

d'œuvre. *André-Maximilien Fredro* est un historien et un moraliste distingué, ses *proverbes* ou maximes sont, dans un autre genre, à la hauteur de la Rochefoucauld et de La Bruyère. *Rudawski*, *Kojałowicz*, *André* et *Joseph Załuski*, *Albert Radziwiłł*, sont des historiens, dont les ouvrages fournissent de précieux matériaux. *Gaspard Niesiecki* a complété l'œuvre héraldique de Paprocki.

II.

Une époque nouvelle et plus brillante commence pour la littérature polonaise en 1750 avec la réforme des Ecoles par le piariste Konarski, lequel lutte avec succès contre l'influence des Jésuites, prépondérante pendant le XVIIme siècle. La poésie, un peu trop modelée sur les auteurs français du XVIIme et du XVIIIme siècle, atteint cependant une grande perfection de forme avec Stanislas Trembecki (1732-1812), qui excelle dans le poème descriptif (*Zofijówka*, *Powązki*) et dans la poésie lyrique; avec François-Denis Kniaźnin (1750-1807), surnommé à juste titre le premier des romantiques polonais, (encore un précurseur comme André Chenier pour le romantisme français), auteur de l'opéra *la Mère Spartiate*, de l'*Ode aux moustaches* et de l'*Ode pour le Centième Anniversaire de la Délivrance de Vienne*; avec François Karpiński (1741-1825), poète lyrique d'une grande harmonie et dont les vers sont restés populaires en Pologne; avec Adam Naruszewicz, historien, poète satirique et fabuliste distingué; avec Jean Paul Woronicz, prédicateur éloquent et poète vraiment national dans son *Temple de la Sybille* et sa *Lechiade*, et surtout avec Ignace Krasicki (1734-1803).

Krasicki est le représentant le plus complet de cette époque, appelée l'époque de Stanislas-Auguste. Il a cultivé tous les genres et il a été supérieur dans presque tous. Ses poèmes héroï-comiques *La guerre des Moines* et *La guerre des souris* sont des chefs-d'œuvre de plaisanterie fine et de satire de bon goût. Son roman *Monsieur le Podstoli*, où il traite les questions d'économie agricole et politique, rappelle par le ton et le style l'Homme aux Quarante-Ecus de Voltaire. Ses *Fables*, sans égaler celles de La Fontaine, sont supérieures à celles de Florian. Ses *Satires* sont plus originales que celles de Boileau. Bien plus faibles sont son poème épique *La guerre de Chocim* et ses *Comédies*.

Les autres poètes de cette époque sont Thomas Węgierski (1755-1787), spirituel et frivole; Julien Niemcewicz (1757-1841), barde patriote, dont le talent de second ordre a du moins toujours été mis aux service de la cause nationale et dont les *Fables* et les *Chants historiques* seront longtemps populaires, et Gaetan Koźmian (1771-1856) auteur des *Géorgiques polonaises* et d'un poème épique sur le grand hetman polonais *Etienne Czarniecki*.

Le théâtre redevient florissant avec Albert Bogusławski (né en 1760), acteur et auteur comme Shakespeare et Molière; avec François Zabłocki, auteur comique plus fécond qu'original et enfin avec Louis Kropiński, Aloise Feliński et François Wężyk, auteurs de tragédies un peu trop imitées des tragiques français, auxquels il faut ajouter Louis Osiński, habile traducteur du Cid, des Horace et de Cinna.

L'histoire entre dans une voie nouvelle avec Naruszewicz, Czacki, Albertrandy, qui appliquent les règles de la critique historique à la recherche et à l'emploi des documents. La littérature politique renaît avec plus d'éclat encore qu'au XVIme siècle, lors de la Diète de 4 ans, qui prépare la Constitution du 3 Mai; Hugues Kołłontay et Staszic étudient à fond toutes les questions sociales et politiques à l'ordre du jour. Les auteurs de mémoires sont innombrables. La nouvelle réforme des écoles, après 1773, produit un grand nombre d'ouvrages destinés à l'instruction. Le journalisme commence. Enfin les savants naturalistes Christophe Kluk, Stanislas Jundziłł et Stan. Staszic, l'astronome Martin Poczobut, l'astronome-mathématicien Jean Śniadecki et son frère le médecin-chimiste André jettent à nouveau, après Kopernik, les fondements de la science polonaise, qui, dans l'époque suivante, va prendre, ainsi que la littérature, un si grand développement.

Voilà une rapide esquisse de ce que fut la littérature de la Pologne indépendante. Nous montrerons dans notre prochain article que, loin de s'arrêter après la chute politique du pays, ce mouvement intellectuel n'a fait que s'accentuer, et aujourd'hui encore plus que jamais, la Pologne a le droit de dire en répétant avec orgueil le nom de ses poètes, de ses historiens, de ses philosophes, de ses savants, le mot de Descartes : **Je pense, donc je suis.**

LE COSAQUE ATCHINOFF

Voilà un Cosaque qui a fait du bruit dans le monde! Au fond il n'a pas eu de chance. Désavoué par son gouvernement, bombardé par un gouvernement allié et arrêté au début d'une entreprise qui promettait d'être fructueuse, il espérait sans doute mieux. D'autre part il a été l'occasion d'un grand débat à la Chambre des Députés et la cause indirecte des poursuites contre la Ligue des patriotes et M. Déroulède; et le tzar lui doit, à défaut d'une augmentation d'influence ou d'une acquisition de territoire en Abyssinie, un ordre du jour de sympathie *voté à l'unanimité* par tous nos députés.

Cette unanimité et cet ordre du jour font rêver... Ainsi, séparés sur tout le reste, légitimistes, orléanistes, ferrystes, radicaux, boulangistes, bonapartistes, ont été unanimes pour faire presque des excuses au tzar, et ce qu'il y a de plus triste, c'est qu'ils ont cru faire preuve de patriotisme en agissant ainsi. Nous qui croyions que patriotisme était synonyme de dignité nationale. Les Chambres de Louis-Philippe avaient voté l'indemnité Pritchard, mais du moins c'était sur la demande de l'Angleterre. Ici, c'est *proprio motu* que l'on regrette d'avoir été obligé de bombarder ce pauvre Atchinoff. A la place de ce Cosaque, nous demanderions une indemnité, sinon à la Chambre, du moins à M. Déroulède. Il ne pourrait faire moins que de la lui accorder... Que dis-je? Certains journaux n'ont-ils pas ouvert pour lui une souscription? Les journaux opposants de 1844 avaient aussi ouvert une souscription, mais c'était pour offrir une épée d'honneur à Du Petit Thouars, destitué pour faits analogues à ceux reprochés à l'amiral Olry. *Autres temps, autres mœurs.*

C'est égal, la concentration est faite, grâce à Atchinoff; plus de conservateurs, de modérés, ni de radicaux; tous russophiles!

Et cela, après les belles paroles prononcées par M. Goblet aux applaudissements de toute la Chambre : « Croyez-le bien, les peuples étrangers, amis comme ennemis, mesurent la considération qu'ils nous accordent au souci que nous montrons nous-mémes de nos intérêts et de notre dignité. »

Étrange! étrange!

RÉPLIQUE
DE LA
« VOCE DELLA VERITA »

La *Voce della Verità* répond à notre réponse, ou plutôt elle évite d'y répondre et s'échappe par la tangente. Elle se contente de nous *rappeler* que la circoncision n'est pas nécessaire pour agir en *Juif* et qu'il ne suffit pas de n'être inscrit dans aucune loge pour s'affranchir du titre de *franc-maçon*. Elle ajoute même (sans doute à sa propre adresse) qu'il n'est pas suffisant de crier *Domine*, *Domine*, pour appartenir à la troupe des élus. « Quand on couvre de fange (!) Léon XIII et qu'on place sur un autel (!) Jean-Jacques Rousseau comme le fait dans le même numéro le *Głos Polski*, c'est — continue-t'elle — plus qu'il n'en faut pour être franc-maçon, Juif et pis encore ». Voilà les procédés de polémique et la bonne foi de ce pieux journal. Mais, que vous nous appeliez ou non Juifs et francs-maçons, ô honorable *Voce*, croyez bien que cela nous est tout à fait indifférent. Ce ne sont là que des gros mots qui dans votre bouche n'ont aucune importance. Vous les employez à tort et à travers comme les enfants ou les hommes du

peuple en colère en emploient de plus malsonnants encore, et nous ne nous retournerions pas pour si peu.

A qui espérez-vous faire croire que nous ayons *couvert* Léon XIII *de fange*? Nous avons dit seulement qu'il était trop diplomate et pas assez apôtre, et qu'il ne suivait pas la même politique que ses prédécesseurs, amis de la Pologne. Si affirmer ces faits incontestables, c'est couvrir Léon XIII de fange, il faut vous en prendre non pas à nous, mais à ceux qui poussent le pape dans cette voie tortueuse et funeste.

Quant à Jean-Jacques Rousseau que nous n'avons jamais eu l'idée de mettre sur un autel, où il serait tout à fait déplacé, nous applaudissons en lui le défenseur désintéressé des droits de la Pologne. Et cela vous offense! Mais vous n'avez qu'à mériter le même éloge, et nous ne vous le marchanderons pas plus qu'à lui, sans nous croire pour cela cléricaux ou Jésuites.

Au lieu de vous fâcher, ce qui prouve que vous avez tort, vous auriez mieux fait, ô étrange *Voix de la Vérité* qui mettez la vérité sous le boisseau, *de nous dire ce que vous pensez des agissements de la Russie en Pologne, de la proscription de la langue polonaise à Vilna* et de nous renseigner sur les intentions ultérieures du Souverain Pontife, dont l'allocution que vous insérez dans votre numéro du 13 Février est encore bien vague et bien obscure.

Voici en effet la traduction littérale du passage relatif aux affaires de Russie et de Pologne : « Nous nous efforçons de restituer (quoi?) pour le présent avec le *très-puissant empire de Russie*. (*Restituere in præsentia conamur cum potentissimo Russiæ imperio*), et nous ne désespérons pas de voir *ce que nous souhaitons* (?), réussir à notre gré. En cela nous avons porté nos pensées et nos soins avec un zèle particulier et une égale bienveillance sur l'état de la *chose catholique* (*rei catholicæ*) chez les Polonais (*apud Polonos*), et, ce qui importait beaucoup pour mettre de l'ordre dans l'administration de ces diocèses, quelques évêques ont déjà été désignés. Nous aurions vivement désiré les proclamer aujourd'hui dans cette illustre assemblée, si l'achèvement complet de cette affaire ne demandait pas un peu plus de temps. »

Et vous voulez que nous soyons satisfaits de ces déclarations nuageuses? Nous attendons des faits — et nous continuons à crier: casse-cou!

« **Le Moniteur de Rome** », organe du Vatican, publie un article intitulé : « *La question religieuse et sociale en Russie* », qui prouve de la part de son auteur une naïveté incroyable sous les espèces ou apparences d'un machiavélisme sans pareil. La Russie n'échappera au nihilisme qu'en se faisant catholique, telle est la thèse en deux mots. « Le catholicisme verrait alors dans la Russie *le bras suscité par la Providence* (!) pour aider et protéger la mission de l'Eglise au milieu des peuples. » Et plus loin : « un grand empire qui a, comme la Russie, pour base et pour élément vital le principe chrétien » (!). Il est joli le principe chrétien du tzarisme. Et à côté de ces flatteries en pure perte, admirez cet ingénieux rapprochement : « Aujourd'hui, les deux pouvoirs les plus combattus par les sectes anti-chrétiennes sont celui du Pape et de l'empereur de Russie. Par une coïncidence frappante, à l'heure même où le Pontife suprême de l'Eglise catholique est confiné dans le Vatican, on attente en Russie à la vie du tzar. N'est-ce pas depuis l'époque de l'invasion de Rome que le nihilisme a levé la tête et armé le bras de ses adeptes pour leur faire perpétrer les plus horribles attentats? » Vous ne vous seriez jamais douté qu'il y eût un lien quelconque entre ces faits, mais vous pouvez être certains que si Rome n'avait pas été envahie, Alexandre II régnerait encore. Aussi est-ce dans l'*intérêt de la Russie* et pas du tout dans celui de la papauté que le *Moniteur de Rome* engage le tzar à ne plus faire concurrence à Léon XIII, comme chef du christianisme, mais à se soumettre à son autorité spirituelle. En effet « les ennemis de la Russie ne craignent rien tant que son union religieuse avec le Saint-Siège, parce qu'ils savent bien quel accroissement de vie et de prospérité elle y puiserait. Mais n'est-ce pas là une raison de plus et vraiment décisive pour montrer que *la grandeur de l'empire russe* et le rajeunissement de son Eglise dépendent de l'union religieuse avec le vicaire de Jésus-Christ? » De tout cet échafaudage de subtilités qui doivent faire bien rire le tzar et ses acolytes, il ne ressort en somme qu'une chose, c'est que les journalistes dévoués au Vatican font bon marché des aspirations et des droits des peuples et qu'ils sont prêts à travailler, moyennant certaines conditions, à écarter tous les obstacles qui s'opposent à la grandeur de l'empire russe, à cette grandeur providentielle, destinée à protéger la mission de l'Eglise. Donnant, donnant. Eh bien, non, on n'avoue pas ces choses-là ; on n'abaisse pas ainsi, quand on est l'organe de cette puissance morale qui s'appelle la Papauté, la force spirituelle devant la force matérielle. Possevini dans ses négociations avec Ivan-le-Cruel était aussi naïf, mais il était moins rampant.

VARIÉTÉS

Chronique polonaise de Londres

La *Société littéraire des amis de la Pologne* a eu une heureuse inspiration en favorisant la création d'un comité spécial de dames, qui a réussi à organiser depuis le mois de Mars dernier tant à Londres qu'à Glasgow, trois expositions de produits industriels polonais. Ces produits se composaient principalement de tissus de Volhynie d'un effet remarquable, tous teints à la main dans des couleurs végétales, de dentelles faites par les jeunes filles des écoles de Zakopane, dans les Tatry, de très belles broderies en or et en argent, faites également à la main par des paysannes de Podolie. Il parait que Lady Kensington, ayant acheté de ces broderies, en a fait garnir une toilette dans laquelle elle s'est présentée à la cour et que la reine Victoria, frappée de leur beauté, s'est informée de leur provenance. La Galicie orientale a envoyé de ravissants ustensiles en bois, ornés de sculptures et d'incrustations métalliques, qui dénotent un goût artistique très prononcé de la couleur et de la forme, et ils ont été très appréciés. Ces divers objets semblent indiquer du reste que dans les nombreuses invasions des hordes asiatiques que les provinces méridionales de la Pologne ont eu à subir, l'Orient a laissé sur son passage des traces de son goût artistique et que jusqu'à nos jours les paysans de ces contrées ont su en garder la tradition. D'autres envois ont également attiré beaucoup l'attention, entre autres les broderies de Maków pour linge de dames, de lit et de table, ainsi que de superbes objets de grand luxe exécutés à Varsovie dans l'école de Ste-Marthe, sous la direction de Mme Marie Górska.

Ces trois expositions ont produit en objets vendus près de 7,000 francs et ce résultat, obtenu sans aucune réclame et sans capital, est dû entièrement aux efforts personuels de quelques dames anglaises, sous la vice-présidence de Mme A. Gielgud, Cela fait grand honneur à ces dames, qui, par leur initiative énergique, ont montré ce qui pourrait se faire dans cette direction, tant à Paris qu'à Londres, avec quelques capitaux bien employés.

Il est paru tout récemment ici chez Novello, Ewer et Cie une biographie en deux beaux volumes d'une de nos plus grandes célébrités nationales, sous le titre : « *Frederick Chopin, as a man and musician* », par Frederick Niecks. C'est une œuvre sérieuse qui devrait tenter un traducteur français, car les amis et admirateurs de Chopin doivent être certainement aussi nombreux en France qu'en Angleterre, et c'est la biographie la plus complète qui ait été publiée jusqu'à ce jour. L'auteur, qui est un collaborateur distingué de plusieurs revues musicales, a, dit il, mis dix ans à recueillir, les matériaux nécessaires pour son ouvrage et a puisé avec abondance aux sources polonaises, allemandes et anglaises. Sans partager l'enthousiasme de Karasowski ni l'exubérance de style de Liszt, il a cherché à présenter d'une manière impartiale une multitude de faits, d'anecdotes et d'extraits de correspondances, qui permettent au lecteur de se faire lui-même une opinion sur Chopin comme homme et comme musicien. L'origine de sa famille, sa jeunesse et son éducation à Varsovie, son départ pour Vienne à la veille de l'insurrection nationale de 1831, son arrivée et son séjour à Paris, sa liaison malheureuse avec Georges Sand, ses succès à Varsovie, Vienne, Paris et Londres, l'étude du milieu dans lequel il a vécu dans ces diverses villes, ainsi que l'analyse de ses compositions, le tout est classé avec méthode, de façon à rendre attrayante et fa-

cile la lecture de cette volumineuse biographie.

Parmi les revues anglaises de l'année dernière, deux ont publié des articles de deux de nos compatriotes élevés en Angleterre, qui méritent d'être mentionnés. L'*English Illustrated Magazine* de Septembre contenait une description par M. A. Giełgud d'une excursion aux Tatry, signalant aux touristes les beautés alpestres de cette partie des Carpathes et la situation pittoresque de Zakopane, petit village enfoui dans ces montagnes, lequel offre aux visiteurs tous les avantages d'une station de villégiature. M. A. Giełgud a, en outre, édité chez Remington et Cie à Londres, une traduction des *Mémoires du prince Adam Czartoryski*, par Ch. Mazade, avec de nombreux documents et quantité de lettres qui ne figurent pas dans l'édition française.

M. H. Dziewicki a publié dans le *XIXth Century* d'Octobre dernier, sous le titre *Exorciso te*, une curieuse étude sur les rites de l'exorcisme pratique au moyen âge. G. B.

ROYAUME DE POLOGNE
ET LITHUANIE

Toujours les Uniates. (Dedié à M. E. Marbeau, redacteur de la *Revue française*). — Dans son numéro du 1er Mars, la *Revue française* signale à l'indignation du monde civilisé, les atrocités commises en Arménie turque contre des chrétiens, d'après le *Haiasdan*. Nous ne voyons pas qu'il montre le même zèle, quand il s'agit des atrocités bien pires commises par le gouvernement russe contre les Uniates de Podlachie. Ne croit-il pas qu'il y ait là aussi « de grandes iniquités a réparer! » ou bien estime-t-il que ce qui est permis à la Russie ne l'est pas à la Turquie... parceque si celle-ci est faible, celle-là est puissante? Nous tenons à sa disposition la collection du *Głos Polski*. Peut-être lui semblera-t-elle aussi instructive que celle du *Haiasdan*?

Voici le résumé d'une lettre d'*Orenbourg* datée du 10 Janvier:

« Les Uniates transportés de Kherson à Orenbourg sont arrivés ici vers la fin d'Octobre par Kharkow, Toula, Penza et Samara. Ils sont restés trois jours en prison à Kharkow, une semaine entière à Toula, quatre jours à Penza. On a enlevé aux déportés tout ce qu'ils avaient sur eux : chapelets, livres de messe et argent. Tyszewski et Panasiuk (de Podlachie) racontent que pendant leur séjour dans la prison d'Orenbourg, le vice-gouverneur et le procureur sont venus leur demander s'ils accepteraient les terrains qu'on leur offrait dans le district de Czelabin. Ils répondirent qu'ils n'acceptaient pas ces terrains et demandèrent la permission d'aller à l'eglise, car depuis quatorze ans il ne leur avait pas été possible de se confesser et ils avaient avec eux des enfants non encore baptisés. Le vice gouverneur repoussa leur demande, ajoutant que le prêtre ne voulait pas les confesser, parce qu'ils étaient des uniates orthodoxes. « Alors pourquoi nous a-t-on déportés? — répondirent-ils. — Si nous n'avions pas voulu conserver la foi de nos pères, il y a 14 ans que nous aurions adopté l'orthodoxie. » Des personnes déportées l'année dernière : Pierre Kossawski réside dans le village de Dedowa à 75 werstes d'Orenbourg, Jean Piotrowski à Kij, Jean Abrawik a Taszki, Tyszewski à Taslo, Michel Łysko à Spaski, Marenek à Trock, Ponomik à Jormolówka, Filipnik à Szarłyk, Wereszko et Symoniuk dans le district d'Ora, à 300 werstes d'Orenbourg. Les déportés sont en proie à la plus horrible misère. L'argent qu'on leur a pris à Toula ne leur a pas été rendu. Le gouvernement ne leur donne pas de quoi vivre, ils sont réduits à mendier. On leur ordonne de payer leurs logements aux paysans chez qui ils habitent. Avec quoi? Impossible de trouver du travail, pas de grandes propriétés, presque pas de fabriques; la terre est généralement stérile.

GRAND DUCHÉ DE POSEN

— Le grand meeting du 20 Février. — Il était venu des manifestants de tout le Duché, de la Silésie, de la Prusse orientale, de la Warmie. A 10 heures messe à l'église de St-Martin. A 11 heures 3,500 personnes environ sont réunies dans la grande salle de Lambert. La séance est ouverte par M. *Joseph Żychliński*, qui rappelle le but de ce meeting. Le premier orateur est M. *Zeyland* de Posen. Il souhaite d'abord la bienvenue aux assistants. « Nous voulons — dit-il ensuite — que notre voix qui est celle de la nation tout entière, arrive jusqu'aux autorités les plus hautes, afin qu'elles sachent que ce n'est pas telle ou telle classe, mais la nation tout entière qui proteste contre le tort qu'on nous fait, en nous interdisant l'étude et l'emploi de notre langue nationale... Nous nous sommes réunis ici sans distinction de classes, comme les enfants d'une même mère qui se rassemblent au moment du danger; que chacun remplisse son devoir selon sa condition; estimons-nous et aimons nous, comme doivent le faire les fils d'une même patrie et nous parviendrons à repousser les coups qui nous frappent sans cesse, et nous survivrons à ces tempêtes suspendues au-dessus de nos têtes, d'où la foudre vient nous frapper à chaque instant. »

Puis le bureau est nommé par acclamation. Le président M. *Casimir Chłapowski* entouré de ses deux assesseurs M. *Różycki* et *l'abbé Sadowski* et assisté des deux secrétaires MM. *Ziemecki* et *Samolewski*, prononce une courte allocution, puis donne la parole au rédacteur du *Dziennik Poznański* M. *Fr. Dobrowolski*. Celui-ci raconte les opérations de la commission des meetings et il termine en disant que notre avenir dépend non pas de tels ou tels obstacles, mais de notre travail et de notre persévérance.

Le rédacteur du *Kuryer Poznański* le docteur *Max. Kantecki* parle ensuite des rapports entre l'Etat et l'école et des droits des pères de famille. Le *prince Zdzislas Czartoryski* prend ensuite la parole et dans un discours d'une haute inspiration engage les assistants à défendre par tous les moyens leur langue nationale. L'abbé *Sieg* parle de l'enseignement particulier de la langue polonaise; un cultivateur M. *Karaś* de Dziećmiarki, prononce quelques paroles éloquentes chaleureusement applaudies et le président fait voter les résolutions suivantes:

Les Polonais réunis en meeting déclarent ce qui suit:

1° L'exclusion de l'enseignement de la lecture et de l'écriture en langue polonaise dans les écoles populaires est en contradiction avec le droit naturel des Polonais et en outre avec les droits qui leur sont garantis par les traités internationaux et par les promesses des rois de Prusse;

2° La suppression de cet enseignement contribuera sans aucun doute à abaisser le niveau de l'instruction et est par suite nuisible à la population polonaise tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel, car l'enseignement dans une langue étrangère ne peut porter aucun fruit.

3° Nous engageons les pères de famille et les mères polonaises à faire tous leurs efforts pour détourner le danger qui nous menace en présence du nouveau système scolaire, et à défendre en commun la langue nationale par l'enseignement dans la famille et par la création d'associations spéciales.

Ces résolutions sont votées par acclamation.

Le Dr *Thadée Jackowski* montre ensuite dans un long et éloquent discours combien est funeste la manie de l'émigration. Ce discours est suivi du vote par acclamation de la résolution suivante:

« Quitter son pays natal pour toujours est un acte condamnable; quiconque est forcé par les circonstances de s'expatrier, doit faire tous ses efforts pour se garantir lui et sa famille de la dénationalisation.

L'orateur suivant a été M. *Ignace Danielewski* de Thorn, qui devait parler de la question de l'épargne, mais la chaleur l'ayant indisposé, on a donné lecture des nombreux télégrammes envoyés par les absents et le président après avoir remercié les organisateurs a terminé la séance en rappelant que *la patience, la persévérance et le courage* sont les trois vertus qui nous sauveront et en proposant une acclamation en l'honneur des députés polonais à Berlin.

Le plus grand calme n'a cessé de régner pendant toute la durée de cette imposante assemblée, qni laissera un profond souvenir dans tous les cœurs des assistants et contribuera à doubler l'énergie des défenseurs de la langue polonaise contre les germanisateurs.

— Expulsions. — Deux Polonais, sujets autrichiens, ont été expulsés en trois jours de la petite ville de Mikołów (Haute-Silésie) où ils travaillaient depuis longtemps dans une imprimerie. Il en a été de même de deux ouvriers tisserands, originaires du Royaume de Pologne, établis à Pietrze depuis douze ans.

Bibliographie

Le Bulletin polonais, littéraire, scientifique et artistique, N° 40, vient de paraitre. Avec cette nouvelle année, le *Bulletin* a fait robe nouvelle; il est orné des armoiries de la Pologne et contient 4 pages de plus qu'auparavant. En voici le sommaire : 1° Hippolyte Klimaszewski (traduc. J. J.), par J. I. Kraszewski. — 2° Mes mémoires (1830-1836), suite, par J. Bartkowski. — 3° Varsovie (impressions de voyage), fin, par Prawda. — 4° Le chien parlant (trad. de Lad. Mickiewicz), conte par Bałucki. — 5° Pologne, 2 tomes, avec introduction et notes par M. Farges, par J. J. — 6° Nouvelles scientifiques. — 7° Variétés. — 8° Nécrologie.

Nous recommandons vivement ce numéro à nos lecteurs.

Le prix de l'abonnement est toujours le même : 5 francs par an. Administrateur: Maryan Rudnicki, 13, rue Lamandé.

Le Gérant: E. BOJANOWSKI.

Paris. — Imprimerie E. NIECIUNSKI, 189, rue St-Jacques